



HAL
open science

Chapitre 8 - Relier, Circuler pour relier les territoires

Françoise Bahoken

► **To cite this version:**

Françoise Bahoken. Chapitre 8 - Relier, Circuler pour relier les territoires. Matthieu Noucher; Laurent Polidori. Atlas critique de Guyane, CNRS éditions, pp.192-193, 2020. hal-02944983

HAL Id: hal-02944983

<https://hal.science/hal-02944983>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 8 – Relier, Circuler pour relier des territoires

Françoise Bahoken,
chargée de recherches en géographie
(francoise.bahoken@ifsttar.fr)

Les **circulations** humaines en Guyane peuvent être abordées par différentes facettes : échanges linguistiques, transferts de plantes, trajets quotidiens des travailleurs, flux transfrontaliers de pirogues, turn-over des fonctionnaires ou encore entremêlement des corps pendant le carnaval. Au-delà de ce que les seules données statistiques permettent d'approcher, elles rendent visibles d'autres formes de mobilité, d'autres façons de **relier** les territoires.

Entre individus mobiles et immobiles

La mobilité spatiale a ceci de particulier qu'elle relie au moins deux lieux pour exprimer une circulation individuelle ou collective observée dans un espace-temps donné.

La mobilité spatiale concerne en effet l'individu qui s'est déplacé pendant un moment, entre un ensemble de lieux formant son *espace de vie, professionnel, migratoire* ... pour un motif donné. Dans le cas de migrations humaines, « l'individu » est soit un-e *migrant-e* (un-e touriste, un-e réfugié.e, un-e navetteu·r·se, etc.), soit un ou plusieurs de ses *déplacements* définissant alors une *migration*. Si les termes *migrants* et *migrations* sont effectivement sécants, ils ne recouvrent pas la même réalité (Brun, 1993). Un *migrant* peut avoir effectué une ou plusieurs *migrations* et non l'inverse. Les deux notions renvoient toutefois à un cadre spatio-temporel similaire qui définit leur mesure (un effectif de migrants, un nombre de migrations, ...) ; c'est probablement là leur seul point commun.

Circuler pour mettre en relation des lieux

Le terme « relier » correspond de ce point de vue au déplacement entre des lieux. La *mise en relation* de lieux pratiqués par un individu revêt différentes modalités sociales, spatiales, virtuelles, cognitives, liée à la pensée ou à l'imaginaire. Dans la relation spatiale, des *lieux* sont ainsi connectés parce qu'ils définissent le système qui caractérise une *circulation* générale pouvant être orientée ; leur enchaînement permettant alors la spécification, d'une part, d'un lieu de départ ou d'origine, de destination ou de transit dans les phases de *mobilité* ; d'autre part, de lieux de stationnement ou de pause lors *d'immobilités* et cela, indépendamment de la temporalité de la circulation (de sa régularité, de sa fréquence, de son caractère temporaire ou définitif, de son inscription (globale ou locale).

La *mise en relation* de lieux s'exprime par ailleurs à plusieurs niveaux conceptuels qui établissent les trois composantes sociales, spatiales et temporelles qui vont être mobilisées dans la cartographie. C'est leur articulation qui formera le concept qu'il conviendra d'exploiter graphiquement : soit un cheminement réalisé entre une succession de lieux décrivant une trajectoire (résidentielle, professionnelle, etc.), soit un unique trajet origine-destination.

Configurations cartographiques d'une abstraction

La circulation humaine n'étant pas directement visible sur le terrain, ni aisément observable en temps réel, sa symbolisation cartographique relève de l'abstraction d'une mesure demeurant pour l'essentiel rétrospective. L'information par essence obsolète lors de sa manipulation ne saurait décrire la réalité des phénomènes en jeu, du fait de ce décalage, aussi d'une normalisation inhérente au dispositif d'observation ou de mesure.

Les données sur les circulations sont par définition lacunaires en raison de l'impossibilité de saisir tous les *déplacements* d'une population, d'observer l'ensemble des lieux ainsi mis en relation - il s'agit d'ailleurs généralement des seuls centres urbains. Quand bien même la collecte serait exhaustive, les spécificités du dispositif (la confidentialité de l'information, son volume, sa sémantique, son accessibilité, son stockage, son temps d'observation, son coût, sa précision et sa résolution) contraignent les fournisseurs à appliquer des procédures qui dégradent la valeur informative des données recueillies. Tout cela ne signifie pas pour autant que la cartographie, qui symbolisera *in fine* le traitement de ces données, soit erronée ; la représentation qu'elle en proposera ne sera en fait « *ni juste ni fausse* » (Harley, 1995).

L'une des difficultés importantes de l'analyse cartographique de ces *circulations* réside donc dans l'incertitude générale portant sur l'information dont on dispose et sur la manière de la cartographier. Au-delà du *design* apparent, des aspects théoriques et méthodologiques souvent éludés entrent également en jeu, en particulier dans le contexte de l'analyse géographique (Bahoken et al. 2016). De plus, les considérations formelles induisent indéniablement la sémantique du phénomène représenté. Elles orientent son interprétation qualitative que des éléments de sémiotique visuelle vont venir conforter. Le fait que les cartes « *contribuent au dialogue dans un monde socialement construit* » (Harley, 1995) suggère le pouvoir lié à la mise en carte du discours, à l'expression graphique d'une rhétorique d'autant plus sensible que l'objet d'étude est complexe.

Références mentionnées :

Bahoken F. Grasland, C., Zanin, C. (2016), D'une cartographie de flux à une cartographie du mouvement spatial, aspects sémiologiques, *Revue Cartes et géomatique*, Comité Français de Cartographie (CFC), n° 229-230, 2016, pp. 65-74.

Gould P., Bailly A. (1995) *Le pouvoir des cartes. Brian Harley et la cartographie*, Paris, Anthropos.